



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

La Grande mosquée de Paris sous l'Occupation : une histoire contrariée

Yannik van Praag

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Octobre 2025

Des musulmans ont sauvé la vie de nombreux Juifs en France durant l'Occupation. Il existe malheureusement peu de sources, d'ouvrages ou de travaux académiques sur le sujet. Ce n'est qu'à partir des années 1980 qu'apparaissent les premiers récits et témoignages. En 1991, le documentaire de Derri Berkani *Une résistance oubliée. La Mosquée de Paris de 1940 à 1944*, basé essentiellement sur les témoignages d'Albert Assouline (caché pendant quelques jours dans la Grande mosquée de Paris) et d'Ahmed Somia (ancien médecin à l'hôpital franco-musulman de Bobigny) décrit la Grande mosquée de Paris comme un refuge et un relais pour des résistants et des Juifs entrés dans la clandestinité. Le sujet trouve cependant peu d'écho dans la recherche et le travail de mémoire, même si des acteurs de la société civile – notamment la LICRA – y voient l'opportunité de promouvoir un dialogue entre Juifs et musulmans, plaidant pour que le documentaire soit projeté dans les écoles. En 2005, les Bâtisseuses de la Paix, une association de femmes juives et musulmanes qui se bat pour un dialogue intercommunautaire, lance un appel à témoins de cette époque, qui donnera peu de résultats.

En revanche, le film *Les Hommes libres* (2011) d'Ismaël Ferroukhi suscite autant d'intérêt que de débats sur la place publique. Il reçoit un bon accueil critique et intéresse même l'Éducation nationale qui en propose des utilisations pédagogiques. Cependant, l'enthousiasme va se fissurer sensiblement, notamment à la suite d'une tribune de l'historien Jean Laloum dans *Archives juives*¹, qui reproche au film d'avoir trop enjolivé l'action de Kaddour Benghabrit, le directeur de la Grande mosquée de Paris, sous l'Occupation. Parmi les réactions qui alimenteront ensuite le débat, retenons l'analyse critique de l'historien Ethan Katz², et l'enquête de Mohammed Aïssaoui *L'étoile jaune et le croissant* (Gallimard, 2012), qui montrent à quel point la recherche sur ce thème reste lacunaire et sensible. En effet, l'histoire de ces solidarités, tardivement explorée, demeure aujourd'hui difficile à construire, faute de sources et du fait de la disparition des derniers témoins. Pire : elle est débordée par les conflits au Moyen-Orient et des considérations communautaires actuelles. Les réticences auxquelles cette histoire est confrontée révèlent et cristallisent des passions qui proviennent davantage du présent que du passé. Un détour sur les réseaux sociaux à la recherche de mentions de Kaddour Benghabrit ou d'Abdelkader Mesli, l'un des imams de la mosquée au début de l'Occupation, suffit à se rendre compte que les enjeux débordent largement du seul cadre historique.

¹ <https://shs.cairn.info/revue-archives-juives1-2012-1-page-116?lang=fr>

² <https://journals.openedition.org/diasporas/271?lang=en>

Inaugurée en 1926 en grande pompe, en présence du président de la République, Gaston Doumergue, et du sultan du Maroc, Moulay Youssef, la Grande mosquée a été conçue comme un geste envers les dizaines de milliers de musulmans de l'Empire colonial français « morts pour la France » durant la Première Guerre mondiale. Kaddour Benghabrit, l'un de ses fondateurs et le premier directeur est une personnalité riche et complexe. Diplomate habile, intellectuel, musicien, mondain, quelque peu dandy, il correspond peu à l'image qu'on se fait aujourd'hui d'un dignitaire religieux. Ministre plénipotentiaire, il représente le futur roi du Maroc auprès du pouvoir métropolitain, sous la République, mais également sous Vichy. Durant l'Occupation, la mosquée est le pôle d'un monde social, culturel, religieux et politique, au cœur de Paris. C'est l'un des lieux qui attirent l'attention de celles et ceux qui veulent dénouer l'histoire de ces vies sauvées de la déportation et de la mort entre 1940 et 1944. Dans l'introduction de son livre *L'étoile jaune et le croissant*, Mohammed Aïssaoui explique ce qui a motivé son enquête :

Il m'importait tout particulièrement de montrer qu'un jour, au moins une fois, des Arabes et des Juifs ont marché main dans la main. J'avais envie de prononcer le mot philosémitisme, et pas seulement de le prononcer. Sans doute, ce qui se passe aujourd'hui au Moyen-Orient et en France résonne-t-il fort en moi et a relancé le vœu de parler de ce haut dignitaire musulman qui aimait les Juifs...

Certains ont fait de la Grande mosquée de Paris un lieu central de la résistance à l'Occupant, d'autres ont cherché à minimiser son rôle, pointant des zones grises ou ambiguës. La vérité se situe probablement entre les deux. Des témoignages récoltés des décennies plus tard concordent sur le fait qu'elle a offert un abri temporaire à des Juifs ou des résistants, mais aussi de précieux certificats attestant l'appartenance à la religion musulmane. Pour des Juifs originaires du Maghreb, dont les noms pouvaient mener à la confusion pour les autorités occupantes et leurs supplétifs, connaissant parfois l'arabe, et circoncis, la ruse pouvait être salvatrice.

Le 24 septembre 1940, quelques jours avant que la loi sur le statut des Juifs ne soit adoptée, une note destinée au ministre de la Guerre de Vichy informe que :

Les autorités d'occupation soupçonnent le personnel de la mosquée de Paris de délivrer frauduleusement à des individus de race juive des certificats attestant que les intéressés sont de confession musulmane. L'imam a été sommé, de façon comminatoire, d'avoir à rompre avec toute pratique de ce genre. Il semble, en effet, que nombre d'israélites recourent à des manœuvres de toute espèce pour dissimuler leur identité³.

Ces quelques lignes sont riches en informations : le phénomène n'était pas marginal et son écho était suffisant pour attirer l'attention des autorités allemandes. Par ailleurs, un responsable de la mosquée (l'imam n'est pas nommé, mais peut-être s'agit-il du directeur Benghabrit) a été averti que ces pratiques étaient connues et a été sommé d'y mettre fin.

³ <https://journals.openedition.org/diasporas/271?lang=fr>

Les personnes critiques envers le film d'Ismaël Ferroukhi lui ont reproché une histoire trop romancée, basée sur des sources – essentiellement des témoignages – trop maigres, et le fait que des documents attestent que Benghabrit n'a pas accordé son soutien à des personnes qui ont par la suite été déportées. S'il existe des zones grises, comme il en existe dans beaucoup d'institutions qui ont dû « gérer » leurs relations avec les forces occupantes : menaces, craintes de représailles, etc., pourquoi diminuer l'importance des témoignages de celles et ceux qui se sont exprimés ? Ils sont effectivement peu nombreux, mais éloquents et concordent sur une série de points. Albert Assouline et Ahmed Somia, cités au début de ce texte, Michel Tardieu, que Mohammed Aïssaoui a rencontré longuement et dont la mère infirmière juive à l'hôpital franco-musulman de Bobigny pendant la guerre a été sauvée grâce à l'intervention de Benghabrit, Philippe Bouvard qui, à l'occasion de la sortie des *Hommes libres*, révéla que son père de substitution fut sauvé par le même Benghabrit⁴, ou encore l'historien Benjamin Stora, qui explique au micro de France Culture en 2021 : « C'est sûr que ça a existé. J'ai des témoignages de militants algériens qui m'en ont parlé⁵. » Pourquoi minimiser la portée de ces témoignages ?

Qui plus est, l'action de l'imam Abdelkader Mesli dans la Résistance à Paris, puis à Bordeaux, notamment dans l'aide apportée à de nombreux Juifs, est attestée et reconnue. Arrêté par la Gestapo en 1944 pour sa participation dans l'Organisation de la résistance de l'Armée (ORA), il est déporté à Dachau puis à Mauthausen, dont il revient brisé et gravement malade. Celle d'un autre imam, Mohamed Benzouaou, est moins clairement établie, mais Albert Assouline attestait qu'il « prit des risques considérables pour camoufler des Juifs en leur fournissant des certificats attestant qu'ils étaient musulmans. »

Benjamin Stora – qui fut conseiller historique du film *Les Hommes libres* en 2011 – est monté au front dès sa sortie, pour le défendre face aux polémiques et répondre à des accusations qu'il jugeait infondées. Le sujet principal du film est l'amitié entre un jeune immigré algérien et un chanteur juif sauvé grâce à l'intervention de Benghabrit, avec de nombreux personnages bien réels. Pourquoi donc de telles critiques envers un film qui montre des gestes d'humanité ? En aucun cas il n'évoque un réseau organisé ni un sauvetage massif de Juifs et de résistants. Dix ans plus tard, l'historien rappelle :

Il n'y a pas d'ordre collectif, organisé [...] De 1940 à 1943, c'est l'indécision, ce sont des sauvetages personnels, individuels. Des gens qu'on connaît dans sa boîte, des gens qu'on connaît dans son quartier [...] Il y avait effectivement des Kabyles, des Algériens qui connaissaient des Juifs et qui ont essayé de les sauver, parce qu'ils les connaissaient de différentes manières. Combien ? Je ne sais pas⁶.

⁴ <https://www.lesoir.be/art/428946/article/soirmag/actu-soirmag/2014-02-14/philippe-bouvard-merci-d-avoir-fait-liberer-mon-pere>

⁵ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-les-justes-de-la-mosquee-de-paris>

⁶ *Ibid.*

Durant son enquête, Mohammed Aïssaoui a cherché les traces de solidarités qui se sont exprimées à partir de 1940. Il y relève des personnalités et des moments lumineux. Dans un souci d'honnêteté, il se refuse à taire les sujets qui fâchent, comme le parcours de Mohammed el-Maadi, militaire Français d'origine algérienne, qui s'engagea jusqu'au cou dans la collaboration ; lui et ses proches manifestèrent une hostilité évidente envers Kaddour Benghabrit.

Il rappelle aussi brièvement l'existence des Francs-tireurs algériens, surnommés le « groupe kabyle », qui ont lutté contre l'occupant allemand, et dont il retranscrit un tract retrouvé par Derri Berkani :

Hier, à l'aube, on a arrêté tous les Juifs de Paris. Vieillards, femmes, enfants. Ils sont en exil comme nous, ce sont des ouvriers comme nous. Ce sont nos frères. Leurs enfants sont comme nos enfants. Si l'un d'entre vous rencontre l'un d'eux, il doit le sauver. Ô homme de mon pays ton cœur est grand.

L'indifférence vis-à-vis de cette histoire, le fait qu'elle n'ait pas suscité plus de recherches et de développement, interpelle. Force est de constater qu'elle n'a pas été sanctuarisée, mais ignorée. Probablement parce qu'elle ne s'intègre pas bien dans les différents récits qui se sont construits après la guerre. De la part des Français, parce qu'ils voulaient que la résistance soit uniquement française. De la part des Maghrébins qui voulaient tout d'abord commémorer les luttes pour l'indépendance. Une fois celle-ci conquise, l'histoire du sauvetage de Juifs ou de résistants français ne sera pas une priorité. Loin de là. De la part de Juifs de France ou d'Israël, elle n'intégrera pas non plus la mémoire collective. Lorsque Mohammed Aïssaoui s'interroge sur le fait qu'il n'y ait pas un seul Arabe et pas un musulman de France ou du Maghreb parmi les 23 000 Justes parmi les nations, il apparaît comme évident que les raisons ne reposent pas sur une simple absence de solidarité.

L'histoire pourtant fait peu à peu son chemin. À l'occasion des commémorations du centenaire de la pose de la première pierre de la Grande mosquée en 2022, Emmanuel Macron, dans son discours, insistait sur l'importance historique et symbolique des années d'Occupation :

Durant la Seconde Guerre mondiale, le courage des Français de confession musulmane ne fut pas moindre. Par centaines de milliers encore, ils prirent les armes sous nos drapeaux au grand jour des combats et pour certains, dans l'ombre de la clandestinité. Le parvis de la Grande Mosquée porte le beau nom d'Abdelkader MESLI, le plus jeune des quatre imams de la Grande Mosquée de Paris alors, qui, au mépris du danger malgré la surveillance de la Kommandantur, entra en Résistance. Abdelkader MESLI subira les camps, triste prix de son héroïsme. Il revint de la déportation le corps brisé, mais avec la volonté toujours aussi ardente de faire le bien, reprenant jusqu'à sa mort ici même son service d'imam.

Et le recteur Kaddour BENGHABRIT, le tout premier recteur de la Grande Mosquée de Paris, dont l'exposition retrace le fascinant portrait, fit montre du même engagement durant toute cette période avec un courage insigne, sauvant des centaines, des milliers de Juifs. Il reçut en 1947 la médaille de la Résistance française⁷.

⁷ <https://www.elysee.fr/front/pdf/elysee-module-20379-fr.pdf>

S’alarmant des réactions en chaîne produites par les massacres du 7 octobre, Chems-Eddine Hafiz, l’actuel recteur de la Grande mosquée se référerait lui aussi à cette histoire et à sa charge symbolique dans une tribune publiée dans *Le Monde* du 11 novembre 2023 :

Mes illustres prédécesseurs ont gravé dans la mémoire nationale une certaine idée de l’humanisme. Le premier recteur de la Grande Mosquée de Paris, Kaddour Ben Ghabrit, a aidé à sauver, avec l’imam Abdelkader Mesli, des personnes juives de la barbarie nazie. Quand la guerre des Six Jours a éclaté, en 1967, le recteur Hamza Boubakeur a créé, avec des amis juifs et chrétiens, l’association Fraternité d’Abraham pour affirmer que le conflit n’avait rien de religieux. À mon tour de prendre mes responsabilités, quitte à m’attirer les pires injures et menaces. De tous bords. Oui, c’est l’heure du choix. Pas entre les musulmans et les juifs. Pas entre Israël et un État palestinien dont l’édification s’avère plus que jamais urgente. Non. Il faut choisir entre l’humanisme et l’horreur⁸.

Au-delà de l’histoire de la Grande mosquée de Paris, celle des relations entre Juifs et musulmans en France durant l’Occupation permettrait peut-être de construire un bout d’« histoire mêlée », un fragment de récit commun. Construire cette histoire – et donc confronter les récits, parfois contradictoires, parfois relevant du mythe – pourrait contribuer à dépasser le manichéisme dans lequel notre époque nous enferme trop souvent. À l’heure des obsessions mémorielles et identitaires, tout récit historique partagé et ouvrant au dialogue est le bienvenu.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l’action de l’ASBL Mémoire d’Auschwitz s’inscrit dans le champ de l’Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l’objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l’ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l’esprit critique et renforce le débat d’idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d’auteurs extérieurs à l’ASBL.

⁸ https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/11/11/chems-eddine-hafiz-recteur-de-la-grande-mosquee-de-paris-c-est-l-heure-du-choix-pas-entre-les-musulmans-et-les-juifs-pas-entre-israel-et-la-palestine-mais-entre-l-humanisme-et-l-horreur_6199497_3232.html?random=1232463461